

Nager : la construction naturelle d'un corps flottant et fusiforme, des objectifs retrouvés (1836-2011) ?

Emmanuel Auvray
Agrégé EPS, docteur en STAPS
CRIS EA 647, Université Lyon 1
(Lyon – France)
Auvray_e@yahoo.fr

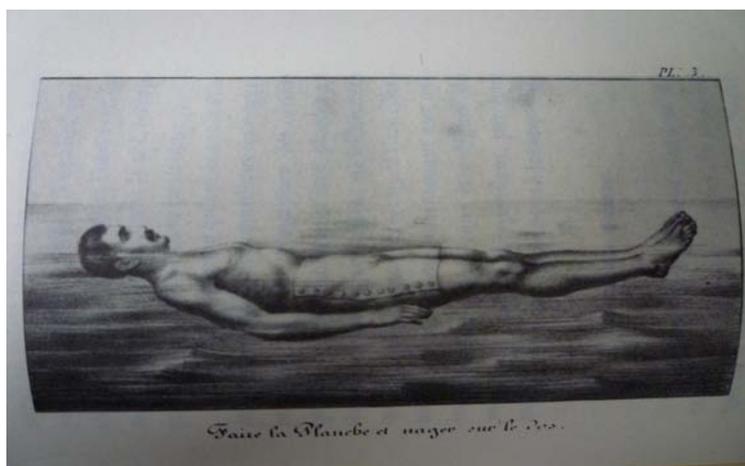


Photo 1 : Flotter. Faire la planche et nager sur le dos selon De Courtivron (1836 : 375)

Introduction

On sait que depuis que l'homme a cherché à se déplacer dans l'eau pour, entre autres, se défendre ou attaquer (le soldat nageur¹), se sauver ou porter secours à autrui (le nageur sauveteur), s'opposer ou coopérer (le nageur sportif), il n'a eu de cesse que de trouver des solutions motrices efficaces dans l'optique de résoudre des problèmes aquatiques vitaux, subis ou provoqués par lui-même². Il a su alors produire avec son corps différentes façons de faire (Mauss, 1950) qui expriment des formes singulières d'adaptation motrice - des techniques autrement dit - en réponse à des systèmes complexes de contraintes et de ressources naturelles³ mais aussi parfois culturelles⁴, comme le sont les règlements sportifs. Dès lors, l'anthropologie des techniques de nage naturelle, utilitaire ou sportive atteste de l'existence de solutions motrices⁵, outillées ou non d'ailleurs, dans diverses institutions ou regroupements d'individus qui ont su trouver, rentabiliser et pérenniser des techniques de nage grâce à la mise en place d'un apprentissage institutionnalisé et rationalisé comme à l'armée, à l'école, dans les clubs sportifs, les sociétés de sauvetage aquatique, etc. D'ailleurs, l'enseignement théorique et pratique des techniques natatoires a souvent donné lieu à des productions écrites ou filmiques et à des formations spécifiques comme chez les moniteurs militaires, les Maîtres-Nageurs-Sauveteurs, les instituteurs, les entraîneurs, les enseignants d'éducation physique et

¹ De Courtivron Vicomte, (1836). *Traité complet de natation. Essai de son application à l'Art de la Guerre*, Paris, Réédition Revue EPS, p. 426.

² On peut considérer que la natation sous une forme sportive est un problème provoqué par l'homme lui-même.

³ Comme celles inhérentes aux spécificités de l'eau : poussée d'Archimède, résistances hydrodynamiques à l'avancement.

⁴ On pense ici aux contraintes réglementaires inhérentes à la pratique de la natation sportive sous l'égide de la Fédération Internationale de Natation Amateur (FINA).

⁵ En attestent notamment de nombreux documents iconographiques dans des ouvrages de natation ou des archives filmiques.

sportive (EPS). Ainsi, l'homme par son rapport à la nature et aux autres hommes a produit, et le plus souvent transmis, des techniques de nage culturellement codées et historiquement datées. Cette culture technique natatoire constitue alors une expression de son humanité et de son rapport à la nature et aux autres hommes dans l'optique de se divertir, de transgresser les règles, de se faire la guerre, de s'entraider, de former et de dresser les nageurs entre eux à la compétition institutionnalisée.

S'agissant plus particulièrement de l'évolution de l'enseignement des techniques de nage sportive⁶ ou utilitaire⁷ à l'école, nous avons voulu savoir s'il a existé ou non, au cours du XX^e siècle une permanence d'objectifs à acquérir pour nager, par auto-locomotion et en totale autonomie⁸, soit en milieu naturel en lac en rivière, en mer, ou en milieu standardisé et déréalisé en piscine. Autrement dit de voir, si on retrouve en France, chez certains théoriciens pédagogues de la natation, une récurrence d'objectifs natatoires à acquérir, sachant que les contraintes et les ressources connues de l'eau n'ont pour ainsi dire jamais varié depuis que l'homme nage et non plus que les particularités du corps humain en tant que solide hétérogène et déformable. Mais, pourquoi un tel questionnement ?

I. La modernité du triple corps chez R. Catteau mise en question

C'est en lisant le dernier ouvrage de Raymond Catteau⁹ (2008), intitulé *La natation de demain. Une pédagogie de l'action*, que nous sommes interrogé sur le cheminement historique et anthropologique de certains contenus didactiques, alors présentés par l'auteur lui-même, pour former de manière moderne l'homme nageur¹⁰. En l'espèce, dans sa nouvelle¹¹ et troisième théorisation de l'acquisition d'une motricité aquatique (Érard & Catteau, 2008), R. Catteau montre comment l'homme peut devenir un meilleur nageur en maîtrisant en première instance le triptyque suivant : *corps flottant, corps projectile, corps propulseur*. La justification de cette troisième modélisation repose sur le principe que pour réussir à former un nageur, c'est-à-dire un individu qui s'auto-propulse et s'oxygène en permanence sans aide matérielle, il faut parvenir à construire ce triple corps flottant, projectile, propulseur, eu égard d'une part, aux contraintes et aux ressources de l'eau (Poussée d'Archimède, pesanteur, résistances à l'avancement, lois Newtoniennes) et, d'autre part, aux possibilités bio-adaptatives du comportement moteur humain et de ses activités psychologiques. Selon lui, ces trois corps (flottant, projectile, propulseur) constituent des entités praxiques qui interagissent en permanence pour permettre à l'individu de conquérir l'eau et de progresser ensuite par l'apprentissage plus ciblé de techniques de nage rampante comme le crawl ou ondulante comme la brasse et le papillon. La démarche alors proposée par R. Catteau repose sur une analyse systémique de l'activité de l'apprenti-nageur, eu égard à sa logique interne en quête de déplacement long et/ou rapide dans le milieu aquatique. L'auteur justifie alors ces propositions didactiques et pédagogiques en s'étayant sur un ensemble de données scientifiques liées aux propriétés de l'eau et la propulsion aquatique, ainsi que sur les

⁶ C'est à la fin du XIX^e siècle que la natation sportive émerge dans le monde occidental avec l'avènement des sociétés industrielles. Le crawl (dans les épreuves dites de nage libre), le dos crawlé, la brasse et le papillon constituent aujourd'hui les nages modernes réglementées par la FINA (création 1908).

⁷ C'est-à-dire des techniques de nage permettant de se maintenir à la surface pour attendre les secours, se sauver ou porter secours à autrui. La brasse, nage silencieuse, incarne la natation utilitaire et militaire par excellence.

⁸ En l'absence d'aide matérielle pouvant aider la flottaison, la respiration, la propulsion.

⁹ Raymond Catteau est le théoricien pédagogue de la natation qui a modélisé dès le début des années 1960 l'apprentissage de la natation autour du triptyque équilibre-respiration-propulsion. Voir à ce sujet ses articles parus dans la *Revue EPS*, entre 1961 et 1964, numéros 54, 55, 58, 59, 70.

¹⁰ Catteau, R. (2008), *La natation de demain. Une pédagogie de l'action*, Biarritz, Atlantica.

¹¹ Faisant suite alors à sa première, puis à sa seconde modélisation autour de l'acquisition des invariants ressortissent à la respiration, à l'équilibre et la propulsion et à l'importance de prises d'information comme facteurs d'adaptation de l'acte moteur au milieu aquatique.

aspects physiques, physiologiques, et psychosociologiques du sujet apprenant confronté à diverses situations motrices.

Mais, cette construction d'un corps flottant et fusiforme qui s'auto-propulse en s'oxygénant de manière autonome est-elle en soi une nouveauté didactique¹² ? Est-elle, comme le dit l'auteur lui-même, *l'apanage de la pédagogie de l'action de la natation de demain* ? Pour le savoir, nous avons tout simplement recherché dans la littérature natatoire la trace d'un éventuel continuum entre cette récente modélisation et des propositions plus anciennes s'inscrivant plus spécifiquement dans la perspective d'un apprentissage de la natation sans appareil à suspension entre l'apprenti-nageur et l'eau, à l'inverse donc de celles présentées ci-dessous¹³.

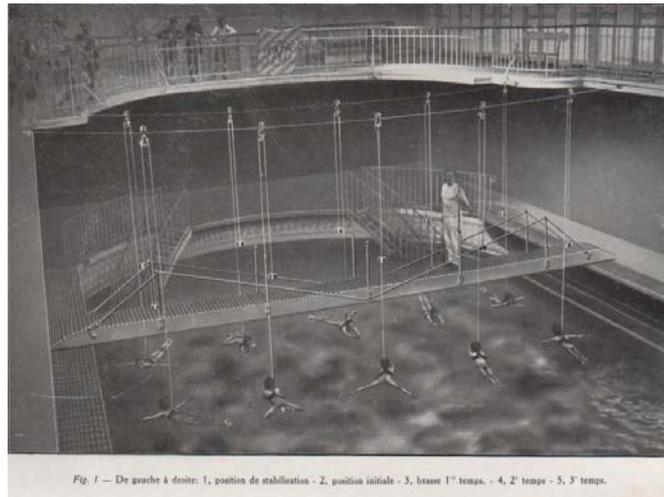


Photo 2 : Méthode Beulque & Descarpentries élèves suspendus aux câbles horizontaux (1922 : 23)

L'objet de cette étude se veut être un essai d'investigation épistémologique à l'endroit de l'évolution de la définition des savoir-faire aquatiques à acquérir pour devenir meilleur nageur et leurs mises en œuvre pédagogiques qui furent développés au cours du XX^e siècle chez des théoriciens pédagogues dits, selon eux, naturels de l'enseignement de la natation ; c'est-à-dire tous ceux qui, à l'inverse de Paul Beulque (1922), préconisaient déjà dès 1836 une nouvelle méthode pour apprendre à nager sans utiliser du matériel à sustentation à l'instar du Vicomte de Courtivron (*op.cit.* : 556) : « *La nouvelle méthode consacrée dans cet ouvrage, fondée sur l'importante vérité que le poids spécifique de notre corps est moindre que celui de l'eau, enseignant, au contraire que cet élément est, pour ainsi dire, condamné à nous porter à sa surface, et qu'il suffit d'un simple mouvement de tête pour conserver la respiration, forme des nageurs intrépides, imperturbables dans les moments difficiles, et qui savent ménager et employer leurs forces avec opportunité* »¹⁴ Cette nouvelle méthode était donc déjà basée manifestement sur le principe d'hydrostatique lié à la poussée d'Archimède définie dans son *Traité des corps flottants*, entre 287 et 212 av. J.-C., puis démontré au XVI^e siècle.

II. Les pionniers du courant dit naturel ou les ancêtres de R. Catteau

Pour ceux que l'on peut inscrire dans le courant dit naturel, il s'agissait généralement d'apprendre d'abord à se maintenir puis à se déplacer dans l'eau sans soutien, c'est-à-dire sans l'aide d'un matériel qui pouvait aider considérablement à flotter ou d'un système

¹² Dans son livre, R. Catteau (2008) ne donne pas de référence antérieure sur le paradigme du triple corps pourtant déjà existant depuis au moins 1943 chez R. Siener.

¹³ Beulque, P. & Descarpentries, A. (1922). *Méthode de natation. Adoptée par la FFNS*, Tourcoing, Imprimeur Georges Frère.

¹⁴ De Courtivron, (1836). *op.cit.*, p. 556.

sustentateur comme l'appareil de Paul Beulque ou de Trozquier. Le courant naturel posait donc en principe que la construction de la motricité aquatique passait nécessairement par une relation naturelle et directe entre l'eau et ses spécificités hydrostatiques et hydrodynamiques et le corps de l'apprenti nageur. Il ne devait donc pas exister de lien physique entre l'apprenant et les contraintes et les ressources de l'eau. Dès lors, l'apprenti-nageur devait réussir en première instance à flotter sans aide matérielle à la surface de l'eau ou entre deux eaux en position ventrale ou dorsale allongée en jouant sur sa respiration et ses poumons qui constituent une bouée naturelle. Cette manière de concevoir et d'organiser l'enseignement de la natation étant, selon les pédagogues dits naturels, justifiée à partir des spécificités de l'eau et du corps humain en tant que solide hétérogène et déformable. Quels furent alors, selon nos investigations, les premiers théoriciens pédagogues qui ont contribué à l'émergence de ce courant dit naturel au XX^e siècle en France ?

1. Paul Blache et la flottabilité naturelle du corps humain 1913

Paul Blache, professeur de natation et fondateur en 1898 de la société La Libellule de Paris, préconisait dès 1908 une méthode rationnelle basée « *sur la nature humaine* »¹⁵ ; c'est-à-dire « *la flottabilité naturelle, la science qui permet de rester indéfiniment à la surface de l'eau, sans mouvement, sans fatigue* »¹⁶ et « *la respiration et la propulsion rudimentaire avant d'aborder l'apprentissage des nages de vitesse.* »¹⁷ Selon lui, « *la respiration est le facteur le plus important de la flottabilité, et que la flottabilité est la base fondamentale de la natation. Alors, l'apprenti-nageur commencera logiquement par apprendre à flotter, par bien utiliser sa respiration. Il apprendra ainsi à se servir de ses poumons, qui forment une ceinture de sauvetage naturelle, sans crainte de boire.* »¹⁸

Alors, porteur d'une conception de l'enseignement de la natation dans laquelle la construction d'un corps flottant inerte ou en mouvement, entre la densité du corps et celle de l'eau, est primordiale, il posait en principe l'importance de la mise en relation des spécificités du corps avec celles de l'eau « *la différence entre un bon nageur et un mauvais nageur consiste en ce que l'un sait se servir de ses moyens dans l'eau tandis que l'autre les ignore.* » Précisons toutefois que seuls les élèves les plus peureux et ceux qui devaient ensuite rectifier un mouvement pouvaient de manière temporaire utiliser une ceinture de liège ou une chambre de pneumatique. D'autres après Paul Blache vont également s'inscrire dans cette même perspective comme de Villepion, père des clubs de natation d'été sur les plages à Saint-Jean-de-Luz et à Cannes, qui, dès 1929, développa notamment la notion de corps pisciforme (projectile).

2. Guy de Villepion et la construction d'un corps pisciforme et flotteur (1929)

C'est en comparant dès 1929 le corps humain avec celui des poissons ou des cétacés que de Villepion mit en évidence l'importance de la construction de la posture fusiforme et de la flottaison naturelle pour devenir meilleur nageur : « *En examinant la figure schématique du corps humain on est surpris de constater que, dans la position horizontale, sa forme se rapproche de celle du poisson ou du cétacé, beaucoup plus que la plupart des animaux terrestre. Notre corps est, en effet, une sorte de flotteur pisciforme, auquel sont adaptées, de chaque côté, des pales (bras et mains), tenant lieu de nageoires, tandis que les jambes, terminées par les appendices mobiles des pieds représentent la partie caudale et sa nageoire,*

¹⁵ Blache, P. (1913), *Traité pratique de Natation et de Sauvetage*, Paris, Garnier Frères, p. IV.

¹⁶ *Ibid.*, p. 74.

¹⁷ *Ibid.*, p. 36.

¹⁸ *Ibid.*, p. 35.

les poumons gonflés d'air constituant à l'intérieur du thorax une véritable vessie natatoire. »¹⁹

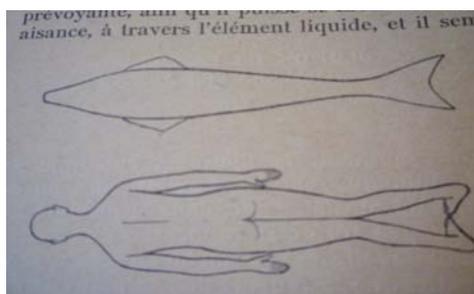


Photo 3 : Comparatif entre l'homme et le poisson selon De Villepion (1929 : 12)

Ainsi, de Villepion avait donc conçu l'apprentissage de la natation, notamment le crawl, à partir d'une analyse de type biomimétique entre le corps humain et celui des poissons et autres cétacés. Analysant et comparant alors la vie de l'homme primitif, c'est-à-dire celle, selon lui, d'un grimpeur pour échapper à d'éventuels prédateurs et se nourrir jusqu'à celle de l'homme civilisé, de Villepion, considérait *« qu'en ce qui concerne l'apprentissage de la natation, l'homme a été façonné par la nature prévoyante, afin qu'il puisse se mouvoir, avec aisance, à travers l'élément liquide (...) toutefois, un difficile apprentissage est nécessaire à l'homme civilisé pour qu'il ose affronter, sans appréhension, l'élément qui couvre la plupart du monde où il habite. »*²⁰ De ces observations, il en déduisait : *« deux principes fondamentaux de la natation : adopter, pour flotter et pour se mouvoir dans l'eau la position horizontale – et le nageur se rapprochera d'autant plus de la perfection que l'axe de son corps restera plus parallèle à la surface de l'eau – ensuite dans cette position, apprendre à respirer. »*²¹ Autrement dit, il s'agissait d'apprendre à faire confondre le plus souvent possible l'axe du corps avec celui de déplacement sans aide matérielle qui aurait pu aider la flottaison, la respiration et la propulsion. Fort de ses analyses de Villepion proposait à l'époque un ensemble d'exercices pour apprendre à flotter, à couler-glisser, à respirer et à se propulser en travaillant d'abord et toujours sur la confiance et le plaisir d'être dans l'eau en ayant souvent recours à des situations ludiques.

3. E. Schœbel et la familiarisation aquatique : flotter, glisser, respirer, (1942, 1952)

Professeur vacataire d'Éducation Physique à l'École Normal Supérieure d'EPS dès sa création en 1933, Émile Schœbel marque une rupture dans l'enseignement de la natation scolaire dans la mesure où ses propositions rationnelles, moins coûteuses d'ailleurs à l'époque, invitaient le personnel enseignant *« à se passer de tout matériel de tout accessoire »*²² et à apprendre uniquement dans l'eau, en milieu naturel aménagé ou en piscine, contrairement à la démarche et au système proposés par Paul Beulque. Selon E. Schœbel *« L'éducation de la natation doit se faire dans l'eau. Elle consiste à trouver un point d'appui et à vaincre la résistance de l'eau par des exercices appropriés. »*²³

Sur un plan didactique, comme Blache et de Villepion, il préconisait que les élèves fassent corps avec l'eau en apprenant en première instance à flotter, à couler-glisser, à respirer avant d'acquérir en première nage les mouvements de la brasse en tant que nage utilitaire et

¹⁹ De Villepion, G. (1929), *Nageons*, Paris, Grasset, pp. 11-12.

²⁰ *Ibid.*, p. 12.

²¹ *Ibid.*, p. 14.

²² Schœbel, E. (1947, [1952]), *Précis de natation scolaire*, Carnet de l'EP et des Sports, Paris, Bourrelier, p. 14.

²³ Schœbel, E. (1942), « La natation », in Evesque, E. (dir.), *L'Éducation générale et sportive*, Paris, Bourrelier, p. 81.

sécuritaire. Il accordait alors une place centrale à la recherche de la réduction des résistances à l'avancement par la coulée-glissée. Selon lui « *La coulée est la fin de l'alphabet de la natation élémentaire et le début de la natation sportive et utilitaire.* »²⁴ Selon lui, l'acquisition de cette posture aquatique de référence, celle du corps projectile, durant la première phase dite de familiarisation, était indispensable à l'acquisition future de toutes les autres nages utilitaires ou sportives. Comme de Villepion, il était très attaché à ce que les apprentis nageurs aient du plaisir à séjourner dans l'eau en maîtrisant leurs émotions eu égard au caractère anxiogène du milieu aquatique. Il avait alors recours à de nombreuses situations motrices collectives et ludiques sans lien physique avec la terre ferme pour d'une part, mettre en mouvement en permanence les élèves est limité ainsi le froid et, d'autre part, donner le goût de l'eau. Sur un plan pédagogique, on peut dire que sa conception rompait avec celle portée notamment par Paul Beulque dans la mesure où « *l'enseignement de doit pas être un dressage et une mécanisation des mouvements, mais une éducation du caractère et du geste.* »²⁵ D'autres, au même moment que E. Schoebel s'inscrivirent dans cette perspective d'un enseignement naturel de la natation autour de la coulée-glissée et du corps projectile, de la flottaison et de la respiration aquatique. En attestent par exemple les contenus proposés²⁶ par Jean-Paul Maurice-Boyrie, professeur d'EP à l'Institut Régional d'Éducation Physique de Bordeaux. Nonobstant, selon nos connaissances, c'est sans doute Raymond Siener qui, entre 1943 et 1948, fut le premier à proposer une approche fondée scientifiquement de la construction d'un corps flottant et fusiforme avant d'acquérir les techniques de nage utilitaire ou sportive.

4. R. Siener et l'enseignement naturel de la natation : approche scientifique du corps fusiforme et flottant (1943-1948)

Raymond Siener fut sous Vichy chargé de l'enseignement de la natation au Collège National des Moniteurs et d'Athlètes d'Antibes et à la Libération Inspecteur de l'EP. Entre 1943 et 1948, il fit paraître deux ouvrages, de contenu quasi identique, intitulés « *L'enseignement naturel de la natation utilitaire.* »²⁷ De manière nettement plus approfondie sur un plan scientifique que ces prédécesseurs, il considérait que « *L'enseignement de la natation repose sur deux notions scientifiques : celle du principe d'Archimède et celle des règles auxquelles obéissent la pénétration et la propulsion des corps dans un fluide et en particulier dans l'eau.* »²⁸ Convoquant et énonçant en premier lieu le principe d'Archimède²⁹ et celui de la pénétration d'un corps dans un fluide ; c'est-à-dire : « *Lorsqu'un corps pénètre et progresse dans un fluide, la résistance que lui offre ce dernier est fonction : 1° De la forme du corps, 2° De la surface du maître couple, 3° De la vitesse dont ce corps est animé.* »³⁰

²⁴ Schoebel, E. (1942), *op.cit.*, p. 80.

²⁵ Schoebel, E. (1947), *op.cit.*, p. 14.

²⁶ Maurice-Boyrie, J.-P. (1946). *Nages sportives*, Clichy, Paul Dupont.

²⁷ Siener, R. (1943), *L'enseignement naturel de la natation. Cours de natation*, n°19. EGS, Revue officielle du Commissariat. Collège National des Moniteurs et d'Athlètes d'Antibes & Siener, R. (1948), *L'enseignement naturel de la natation utilitaire. Tome 1, Technique des nages, Initiation sportive*, Paris, Éditions Étienne Chiron.

²⁸ Siener, R. (1948), *op.cit.*, p. 11.

²⁹ *Ibid.*, p. 12. C'est-à-dire tout corps plongé dans un liquide subit une poussée globalement verticale du bas vers le haut égale au poids de volume immergé.

³⁰ *Ibid.*, p. 13.

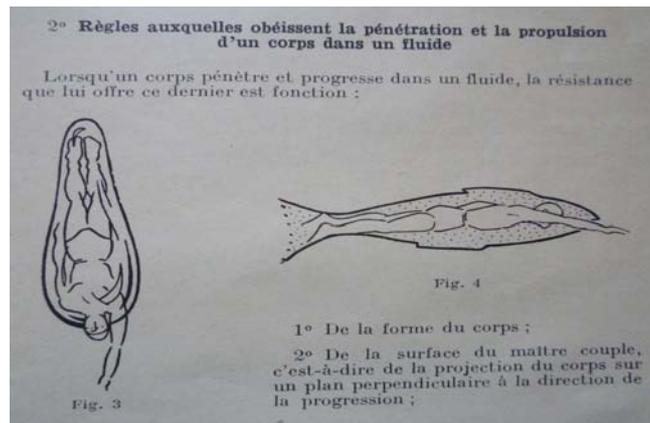


Photo 4 : Pénétration d'un corps dans un fluide selon R. Siener (1948 : 13)

Il en déduisait, sur un plan didactique et pédagogique, trois exercices fondamentaux pour devenir meilleur nageur. Le premier, sur « *l'immersion totale du corps pour flotter naturellement et mettre en confiance l'élève* »³¹ ; le second, sur « *la position dite de la coulée, position de moindre résistance à la pénétration dans l'eau, tête en flexion, bras étendus dans le prolongement de la tête* »³² dans les phases non nagées (les coulées de départ et le plongeon) et nagées. Selon lui, cette position fondamentale de référence avait un quintuple intérêt : « *1/ Elle suit l'immersion et précède immédiatement la nage ; 2/ Elle est la base de l'apprentissage de toutes les nages ; 3/ Elle est un temps de repos ou de lancée dans certaines nage, brasse et dos brassé ; 4/ Elle est en natation sportive l'essentielle du virage ; 5/ Elle est également utilisée au cours des plongeurs.* »³³ Et le troisième exercice fondamental, puisqu'il s'agissait de former un nageur en situation d'auto-locomotion, visage et corps immergé en position ventrale sans aide matérielle, « *il devient nécessaire d'habituer les débutants à respirer d'une manière qui leur permette de maintenir le corps immergé le plus complètement possible, en conservant à la fonction respiratoire son rythme respiratoire ; c'est le but du 3^{ème} exercice fondamental l'éducation respiratoire.* »³⁴ Il proposait alors une analyse comparative entre la respiration sur la terre ferme et celle dans l'eau pour justifier ses choix didactiques et ses progressions rationalisées d'exercices.

Ensuite, une fois que le débutant « *par la pratique des exercices fondamentaux précédents durant la période de mise en confiance, a acquis une technique et une position du corps qui lui permettent de flotter sur l'eau (le corps flottant), de s'allonger en position de coulée (le corps projectile), il suffit de faire agir sur cette coque de bateau un moteur, un moyen de propulsion qui assure la progression (le corps propulseur). L'homme utilise à cet effet, dans toutes les nages, ses bras et ses jambes qui agissent suivant deux modes 1° à la façon de pelle d'aviron ou de pagaie 2° par mouvement ondulatoire, à la façon d'une godille ou d'une queue de poisson* »³⁵. Il annonçait alors, en s'étayant sur des données scientifiques, les facteurs spatio-temporels de la propulsion aquatique³⁶ : orientation des appuis, quantité de surface propulsive etc.

Bien que fréquemment absent des bibliographies dans les ouvrages de natation qui ont paru durant la seconde moitié du XX^e siècle, les propositions de Raymond Siener mettaient déjà en exergue dès les années 1940, en s'étayant sur des données scientifiques avérées, la

³¹ *Ibid.*, p. 13.

³² *Ibid.*, pp. 15-16.

³³ *Ibid.*, p. 16.

³⁴ *Ibid.*, p. 17.

³⁵ *Ibid.*, pp. 18-19.

³⁶ *Ibid.*, p. 19.

nécessité de construire un corps flottant, un corps fusiforme et un corps propulseur pour apprendre à devenir meilleur nageur en l'absence de l'utilisation de tout appareil de soutien, de respiration ou de propulsion.

Conclusion

Finalement, bien avant Raymond Catteau, des théoriciens pédagogues attachés à l'enseignement de la natation, selon une approche dite naturelle (Blache, 1913 ; Villepion, 1929 ; Schœbel, 1942, 1947 ; Siener, 1943, 1948), avaient déjà sur un plan théorique et pratique appliqué à l'endroit de la formation des nageurs scolaires ou sportifs la nécessité de construire, sur des bases scientifiques fondées, un corps flottant et pisciforme pour adapter la motricité humaine aux contraintes et aux ressources de l'eau d'une part, et de la pratique de la natation de forme utilitaire ou sportive d'autre part. Cette étude historique et épistémologique montre que la construction d'un corps flottant et fusiforme, capable de s'auto-propulser en s'oxygénant sans artifice pour devenir meilleur nageur, remonte au moins au début du XX^e siècle. Ainsi, ce qui est présenté aujourd'hui comme étant l'apanage *de la pédagogie de la natation de demain* (Catteau, 2008) semble en partie déjà daté d'hier. En outre, ce travail interroge plus généralement les rapports entre la temporalité des découvertes scientifiques et leur prise en compte dans le domaine de la pédagogie. En l'espèce, les méthodes qui ont proposé dès le début du XX^e siècle (Beulque & Descarpentries, 1922) un enseignement rationnel de la natation en ayant alors recours à des appareils à suspension d'élèves (potence, appareil de Trotzier), sont restées à l'époque en définitive à distance des données scientifiques relatives en l'occurrence au corps flottant³⁷ et à l'hydrodynamisme³⁸. On peut supposer que contrairement à l'enseignement dit naturel de la natation qui laissait, dans une certaine mesure, un relatif espace de liberté d'action aux apprentis nageurs (photo 2), les méthodes par suspension plaçaient quant à elles les débutants, alors sanglés ou attachés à une potence³⁹, sous la férule et les injonctions⁴⁰ permanentes d'un maître pour les surveiller et les dresser mécaniquement à la technique de la brasse orthodoxe dans l'optique d'éviter la noyade et de leur donner plus de force physique voire morale (Vigarello, 1978) durant un temps scolaire.

Bibliographie

- ERARD, C. & CATTEAU, A. (2008), « Les trois modèles d'analyse de l'enseignement de la natation de Raymond Catteau (1950-2006) : influences pédagogiques et scientifiques » in Munoz, L. (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e au XX^e siècle*, Paris, Ed. L'Harmattan, Tome II, pp. 101-123.
- MAUSS, M. (1950), *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF.
- VIGARELLO, G. (1978), *Le corps redressé*, Paris, Delarge.

³⁷ La poussée d'Archimède date du III^e siècle av. JC.

³⁸ La pénétration d'un corps dans un fluide.

³⁹ De manière métaphorique, ce mot renvoie à l'exécution d'un condamné.

⁴⁰ C'est-à-dire l'exécution des quatre positions successives de la technique de la brasse orthodoxe.